



French Touch est une nouvelle originale, officielle et canon pour Shadowrun.

Ce document est une aide de jeu de 6 pages pour le jeu de rôle Shadowrun™ intitulée **French Touch** ; éditée et publiée gratuitement par le site web **Shadowrun.fr** et écrite par **Anthony Bruno** en français et en anglais.

Document version 1.1.

Conseils pour l'impression : si vous souhaitez imprimer ce document sur papier, vous devriez pouvoir le faire très simplement sur n'importe quelle imprimante avec les réglages par défaut. Pour une impression encore meilleure, réglez votre imprimante dans son mode « impression sans bordure » ou « à fond perdu » (voir la documentation de votre imprimante pour les détails) pour supprimer les marges blanches autour des pages. Tout en respectant l'esprit général de la mise en page de la gamme *Shadowrun*, *Quatrième édition* celle-ci est légèrement allégée pour épargner la santé de votre imprimante et votre coût d'impression.

Shadowrun™ est une marque de Wizkids, un jeu de rôle développé sous licence par FanPro LLC. Textes d'origines et images ©FanPro, ne peuvent être re-publiés (même électroniquement) sans leur accord écrit.

Retrouvez Shadowrun sur l'internet :
Site officiel : www.shadowrunrpg.com
Site français : www.shadowrun.fr
Fédération française de jeux de rôle :
www.ffjdr.org

La nuit était d'un noir de jais, mais l'autoroute était bien éclairée, et l'Eurocar Westwind filait à plus de cent cinquante à l'heure sur l'A50. Son conducteur aurait très volontiers poussé un peu plus les gaz, mais la Gendarmerie avait bâti sa réputation sur sa capacité à sévir sur les excités de la route : il y avait eu trop de riggers déjantés sur les routes de la Riviera ces dernières années, qui foutaient le bordel dans le trafic parfois dense. Ce n'était pas bon pour l'image de la France, et en plus ça faisait fuir les touristes.

Sauf que pour l'heure, Laurent Artaud s'en foutait royalement. Il fuyait des ennemis bien plus redoutables que les flics, conduisant branché via son datajack sur le tableau de bord virtuel de la voiture de sport. Il était crevé, mais au moins il n'avait pas à tenir le volant. Il tenta pour la n-ième fois de joindre Céline ou Nolwenn, sans succès.

Il laissait désormais derrière lui le port de Toulon, qui abritait l'essentiel de la flotte militaire française. Au-dessus des eaux noires de la Méditerranée, les feux de position des hélicoptères révélaient leur ballet incessant entre les navires entourant le porte-avions *Valéry Giscard-d'Estaing* et les installations côtières.

Ils ne vont pas tarder à appareiller pour prendre part aux opérations de l'EuroForce en Mer Égée... pas étonnant que la Marine nationale soit sur les dents, pensa Artaud.

Alors qu'il filait vers l'ouest et les banlieues est de la grande conurbation marseillaise, il se remit à penser aux événements de cette nuit.

Leur Dupont les avait embauchés par le biais de leur fixer habituel, un troll du nom de Marius, ancien membre du Milieu marseillais et trafiquant d'art réputé dans le petit monde de la pègre. Rien d'exceptionnel : ils devaient simplement récupérer un certain fichier sur l'ordinateur portable d'un certain jeune cadre corporatiste. Le seul problème était que l'endroit où devait se dérouler l'opération serait tellement blindé de monde qu'ils n'auraient pas la moindre chance d'y infiltrer un decker. En outre, ils n'avaient pas la moindre idée de l'endroit où se trouverait l'ordinateur. Et évidemment, ils ne pouvaient pas simplement le voler. Ils auraient pu hacker l'hôte matriciel depuis l'extérieur, mais les systèmes de sécurité et les maglocks des portes fonctionnaient en circuit fermé, surveillé par un rigger, et n'étaient pas connecté à la GTL privée. Cela semblait difficile, mais c'était en fait la spécialité de Laurent Artaud. La trentaine bien sonnée, il était très vieux pour un ork. Mais un grand âge était synonyme d'une grande expérience, et il n'en manquait pas. Bien qu'il fût un ork, il était éduqué, très intelligent, et très habile en société. Et parfois, le baratin et le charisme fonctionnaient là où les flingues ou même la furtivité ne pouvaient qu'échouer.

Et voilà qu'ils se retrouvaient là, devant le Casino de Monte-Carlo, alors que les événements du Grand Tour battaient leur plein dans la ville libre de Monaco et que la sécurité était plus épaisse que la glace noire dans un système de la Z-OG. Tous les étés, le Grand Tour prenait place dans plusieurs hauts lieux européens, et rassemblait les élites corporatistes, politiques et culturelles du Vieux Monde ainsi que certains grands noms d'outre-Atlantique, en particulier certains conservateurs qui s'enorgueillissaient d'une ascendance aristocratique. Cet événement était la couverture parfaite pour conduire toutes sortes d'accords tacites et conclure des deals entre aristos, cadres corpos et politiciens. Les médias rappliquaient en masse, certaines chaînes spécialisées en assurant même une couverture 24 heures sur 24.

Céline traversait aux côtés de Laurent les jardins entourant le luxueux bâtiment. Son rôle présentait peut-être le plus de risques : elle devait brancher une parabole satellite miniature sur l'ordinateur-cible, permettant à leur decker, une elfe nantaise surnommée Nolwenn, d'accéder aux fichiers. Cela ne prendrait sans doute que quelques secondes, puis elle pourrait récupérer la parabole et quitter les lieux comme si de rien n'était. Nolwenn était en sécurité dans un Eurovan Renault-Fiat garé à quelques pâtés de maison. Elle pourrait suivre les déplacements de Laurent et Céline par le biais des micro-caméras dissimulées dans la broche de cravate du premier et dans le collier de la seconde ; aux côtés de la decker dans le véhicule se trouvait le magicien de l'équipe, un sorcier allemand à l'allure sombre et dérangement. Il s'appelait Kern et devait fournir une surveillance astrale à toute l'équipe, en laissant un esprit derrière pour garder le van. Tout le bâtiment était scellé par des runes astrales, mais il était parvenu à les traverser y en alignant son aura.

Comme le couple montait les larges marches menant à la porte principale, traversant les deux points de contrôle, discrets mais très efficacement organisés, ils prirent conscience de l'ampleur des systèmes de sécurité et du dispositif de surveillance braqué sur eux. Artaud essaya de se rappeler qui avait dit un jour que la sécurité du Casino était comme un oignon : une couche, recouvrant une couche, recouvrant une autre couche. Et plus tu essayais de les peler, plus tu avais envie de pleurer.

Artaud bougea dans son siège, et soupira. Il allait bientôt atteindre les faubourgs de Marseille même : il y serait en sécurité. Ou en tous cas, *plus* en sécurité.

Ils étaient entrés en présentant les invitations fournies par Marius. *Je les ai eues par le biais d'un ami à moi, c'est un habitué, alors pas de lézard les gars,* avait-il assuré. *Vous vous ferez passer pour la directrice adjointe*



du service de com' d'ESUS et son mari. Artaud aurait prié pour que ce fût véritablement le cas, craignant que les faux SIN ne trompent pas les contrôles. Mais ils passèrent sans aucun problème, embrassant d'un premier coup d'oeil le hall gigantesque, où s'égayait la crème de l'élite européenne. Se dirigeant vers le fond de la salle, Artaud remarqua au moins cinq membres de la famille royale d'Orange, notamment la Reine Amalia, ainsi que le représentant de Saeder-Krupp à la Nouvelle Communauté Economique Européenne Julian Sergetti. La tête à claques du Ministre de la Culture français Thierry Lang était là aussi, mais le contraire eût été étonnant. Artaud n'en était pas certain, mais il crut voir la ravissante Gaëlle de Rohan avant qu'elle ne se perde dans la foule. Peu de gens savaient pour l'instant qu'elle vivait une histoire avec un récent expatrié nord-américain, répondant au nom d'Aithne Oakforest. Et le roi du bal, le seigneur de céans, le PDG de Spinrad Industries, le fameux Johnny Spinrad, entouré de paparazzis de DeMeKo et de Sol Media alors qu'il terminait son discours de remerciements.

—On dirait que toutes les têtes couronnées d'Europe sont rassemblées ici, murmura Céline au creux de son oreille.

—Et même plus que ça. Les costards sont là aussi, répondit-il avec un geste discret de la tête en direction d'un cadre de CATCo en pleine conversation avec un nain et une femme âgée.

—Tu as localisée notre beau gosse, Laurent ?

—Pas encore... Peut-être que...

Ils furent interrompus par un trois hommes allant sur la cinquantaine.

—Ne me dis pas que c'est... pensa Artaud

—Si, anticipa Nolwenn dans sa tête. Piotr Dabrowski. Qui vient de chier dans le ventilo ?

—Personne, pensa Artaud. Ce ventilo était déjà plein de merde, du genre qui pue le traquenard.

Artaud se tourna pour faire face à son vieil ennemi, qui affichait un large sourire, en offrant des flûtes de champagne aux deux runners.

—Mon vieil ami aux grandes dents... Si j'avais seulement imaginé vous trouver ici. Laissez-moi vous présenter Son Éminence le Cardinal Mazotti, de l'Eglise Catholique Romaine, et le Général Hermann Reuber, de l'armée allemande. Mais qui est donc cette délicieuse personne qui vous accompagne ?

Artaud n'hésita pas une seconde. Des années durant, il avait appris à ne jamais paraître embarrassé.

—Mon épouse...

—Céline Chaumont, compléta-t-elle. Ravie de faire votre connaissance, Éminence... Général... Et monsieur... ?

—Ivan Davidowicz, répondit Dabrowski, ses yeux rivés à ceux d'Artaud.

—On annule ? demanda Nolwenn dans son esprit.

Artaud ralentit en entrant dans Marseille. Il atteindrait bientôt le Tunnel du Prado, dont les murs décrépits couraient sous le Vieux Port tel un serpent de béton et de métal.

Ouaip. J'aurais dû annuler la run à cet instant précis.

—Chérie, que dirais-tu de partir à la recherche de notre ami pendant que je discute avec ces messieurs ?

Naturellement. À plus tard, peut-être, dit Céline à Dabrowski, qui hocha doucement la tête, la flûte qui lui était destinée toujours en main.

Elle lui adressa le sourire le plus froid qu'elle puisse composer, puis disparu dans la foule. Dabrowski garda les yeux fixés sur elle quelques instants, puis vida la flûte d'un air absent avant de l'abandonner sur le plateau d'un serveur qui passait par là. Il se retourna vers Artaud.

—Tu as toujours eu bon goût en matière de femmes. Enfin, puisque tu es ici, dis-moi, as-tu vu la dernière expo d'Adam Alomé à Paris ? Je suppose que tu aimes l'art trog ?

—D'après ses images, on dirait qu'elle a trouvé le gars, Laurent.

—Nickel.

Le 'ware de Laurent Artaud était bien dissimulé, et totalement consacré à son art. Rien de mortel. Pas de réflexes boostés, rien que des knowsofts et des linguasofts, un synthétiseur vocal, de la mémoire céphalaware et évidemment un datajack. Pas de synthécarte ou d'articulations améliorées, mais des phéromones adaptatives et un accélérateur mnémonique. Mais ce soir il aurait tué pour avoir un oral slasher, rien que pour décapiter Dabrowski et le voir se vider de son sang sur la moquette précieuse, un air de surprise ahuri sur son visage marqué par les années et la guerre. La discussion s'éternisait, et il ne pouvait pas prendre congé.

—...ce que je veux dire, c'est que les laïcs de Neo-Atatürk à Ankara ne résisteront pas longtemps si l'EuroForce n'intervient pas contre les fondamentalistes d'Anatolie orientale, expliquait le général Reuber. Ils rassemblent leurs forces autour d'Adana, et prévoient une offensive majeure pour reprendre Constantinople. Et nous ne voulons pas d'une troisième mi-temps dans les Euro-Guerres, n'est-ce pas ?

—La Turquie ne me semble pas être un problème critique, Général, répondit Dabrowski. Et les Balkans sont là pour servir de tampon et protéger l'Europe... comme ils l'ont toujours fait, ajouta-t-il avec un sourire à l'attention d'Artaud. Mais vous avez un vrai problème au nord, si vous voulez mon avis. Si Suchov décide de se débarrasser de Rybinski en Pologne et qu'il écrase l'Armée de Libération, votre pays sera face à une nouvelle menace à l'Est...

—C'est grotesque et vous n'êtes pas sérieux, « Ivan », réagit Artaud. Les Russes veulent garder la Pologne sous contrôle, mais ils n'oseraient jamais



menacer l'Allemagne, même avec un soutien populaire. Les Polonais sont catholiques, et Rome interviendrait certainement dans cette histoire. Au fait, Cardinal, quelle est la position du Vatican à propos de la présence russe en Pologne ?

—Euh... Nous défendons naturellement la communauté catholique de Pologne, répondit le cardinal, mais nous sommes également de fervents partisans de la paix en Europe. L'Église soutient les objectifs de l'Armée de Libération mais nous croyons qu'un accord doit être trouvé avec l'actuel gouvernement de Rybinski... même s'il est influencé par les forces d'occupation russes.

—Je ne suis pas sûr que Big L accepterait de laisser un contrôle complet de la Pologne à Suchov, ajouta Dabrowski en souriant.

—Je pense que vous surestimez ce lézard, *Herr Davidowicz*, répondit Reuber. Il n'a pas la puissance politique et militaire de la Bundeswehr.

—Aux dernières nouvelles, votre armée n'a pas descendu un seul de ces lézards depuis des décennies. Et pour autant que je sache, ce n'est pas l'un de vos chasseurs qui a ratatiné Nachtmeister. Vous croyez vraiment que ce soudain exode de dragons hors d'Allemagne est le résultat des opérations de votre armée, *Herr General* ? demanda Artaud par-dessus sa flûte, un brin d'ironie dans la voix.

Un éclair de connivence brilla dans l'oeil de Dabrowski.

—Mon ami n'a pas tout à fait tort. En fait, Général, certaines personnes en France et en Grande-Bretagne prétendent que les dragons allemands protégeaient votre pays bien plus efficacement que ne le fait la Bundeswehr...

Le visage de Reuber tourna à l'écarlate.

—Il se trouve, *mes amis*, que nous avons les moyens et la volonté de défendre notre pays. Quoi que veuille Saeder-Krupp, si nous n'aidons pas le bon camp en Pologne *maintenant*, et que l'Armée de Libération renverse le régime actuel, le prochain gouvernement pourrait être celui d'un fou ultranationaliste, de ce Wysocki, et la situation semblera étrangement semblable à celle de l'ascension d'Hitler au pouvoir en 1935. Et ça, *c'est* une véritable menace. Que diriez-vous de ça, M. Artaud ?

Il perdait un temps précieux. Pire, ça devenait atrocement ennuyeux.

—Je soulignerais essentiellement le fait que non, la situation n'aurait vraiment rien de commun avec celle que vous évoquez. Et qu'Hitler a accédé au pouvoir dans votre pays en 1933, pas 1935, *Herr General*.

Reuber était bouche bée. Dabrowski affichait un large sourire.

—Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais devoir renoncer à votre agréable compagnie, expliqua Artaud. Je ne peux vraiment pas me permettre de laisser mon épouse seule plus longtemps. Vous connaissez les femmes... ou pas,

ajouta-t-il avec un dernier regard amusé en direction du cardinal Mazotti.

Il les laissa là, et se perdit dans la foule.

—Alors ? Ça donne quoi ?

—Tout va bien, mec. Kern est de retour et me dit que l'astral est clean. Céline est dans la chambre du type.

Artaud contacta mentalement Céline. Elle répondit immédiatement.

—Comment tu t'en sors, ma colombe ?

—Plutôt bien, mon biquet. J'ai baratiné notre petit copain pour qu'il me montre les coins intéressants de ce taudis. Il a dû passer par sa chambre pour prendre son passe magnétique, et j'ai réussi à noter le code de sa serrure. Merci le zoom oculaire. Il m'a montré l'opéra, les tables de jeu et le reste. Je l'ai planté après lui avoir promis d'autres surprises pour plus tard dans la nuit.

—Quel genre ?

—Tu ne veux pas savoir, mon lapin. Enfin bref, j'ai réussi à entrer dans sa chambre... et maintenant j'ai presque fini l'installation de la parabole satellite. Au fait, ça s'est passé comment avec Dabro ? Toujours avec lui ?

—Non, je viens de le quitter. Mais pas moyen de savoir ce que ce salopard fait ici. Ça me plaît pas du tout.

—Attends une seconde... Parfait. *Nolwenn*, la liaison et le terminal sont opérationnels. *Decke-moi ça, mais grouille-toi s'il te plaît.*

—*Bien reçu*, répondit la decker sur la seconde ligne.

La Westwind d'Artaud émergea du tunnel, atteignant rapidement les docks des quartiers ouest. Il poursuivit en direction des quartiers nord-ouest, où il avait un petit appartement. Une fois là-bas, il pourrait se reposer un peu et penser à ce qu'il convenait de faire ensuite.

Ils avaient presque réussi. À un cheveu...

—Des infos sur le costard ?

—Pas grand-chose. Jeune, léger accent américain...

—Ares ?

—Possible, je... Hé ! Nom de... ?!

—Céline ? Céline ?

La ligne était coupée.

—Kern, va voir ce qui se passe !

Il repassa sur le canal de Nolwenn.

—Tu vas bien ? Qu'est-ce qui se passe ?

—Elle est à terre, Laurent. Sa cam filme le plafond. On est mal. Qu'est-ce qu'on fait, putain ? J'ai décrypté le fichier et je le télécharge.

—Essaie de terminer le téléchargement si tu peux, mais prépare toi à te faire éjecter si quelqu'un



débranche la prise. Est-ce qu'elle est... ?

—Je sais pas Laurent, désolé. Kern est reparti en astral pour vérifier.

Luttant pour garder son calme, Artaud traversa le hall du casino, se rapprochant de la sortie. Quelqu'un l'attrapa par l'épaule. Il s'arrêta, son coeur manquant un battement. Puis il se retourna.

Dabrowski souriait. Comme d'habitude.

—Tu ne pensais pas me fausser compagnie comme ça, Grandes Dents ?

—On n'est plus à Vienne ou à Prague, Piotr. Fous-moi la paix.

—Tu as raison. Mais je sais que tu es là pour le business...

Nolwenn annonça dans sa tête: « *Effacement des traces d'intrusion... Putain, Laurent, la sécurité converge sur ta position...* »

—... et moi aussi je suis là pour le business, conclut Dabrowski. Rien de personnel, tu sais. Mais ce coup-ci tu ne t'enfuiras pas.

—*Joue-là discrète et fais ce que tu peux, Nolwenn. Prépare-toi à fichier le camp si quoi que ce soit tourne au vinaigre de ton côté.*

—*Okay, je me débranche,* répondit-elle.

Trois humains et un ork vêtus de costumes noirs, des verres fumés couvrant leurs yeux, l'encerclèrent et l'invitèrent à les suivre sans résistance. Ils le conduisirent hors du grand hall, s'éloignant des gros bonnets de l'élite européenne, et pénétrèrent dans un couloir désert. Dabrowski les suivait.

—Tu sais, je ne pouvais pas te laisser piquer ces fichiers, expliquait-il. Richard déteste qu'on mette le foutoir dans sa collection, même de ce côté-ci de l'Atlantique. T'as pas choisi le bon pigeon à plumer, Laurent. Il a de nombreux contacts, et même de la famille dans ce pays.

Artaud ne répondit pas. Soudain, le garde de tête s'immobilisa et fit volte-face, alarmé.

—Assaut astral! Jean-Pierre me dit que les élémentaires sont out !

Deux formes éthérées apparurent alors, de petits humains encapuchonnés vêtus de robes sombres et armés de longs bâtons, et se mirent immédiatement à attaquer les gardes. Un troisième esprit se tenait face à Artaud, ses yeux rouges, perçants et effrayants plongés dans les siens.

—Cours, mec. Mon esprit te dissimule. Derrière l'esprit s'était matérialisé une quatrième entité, apparition de la forme astrale de Kern, pâle et lui aussi vêtu d'une robe sombre. Je vais les occuper pendant que tu fiches le camp.

Avant de vraiment comprendre ce qu'il faisait, Artaud se retrouva en train de courir le long d'un nouveau couloir, l'esprit à ses côtés. Il jeta un oeil derrière lui, et vit les gardes lutter contre les apparitions, alors que Dabrowski aboyait des ordres. Pendant trente secondes effrayantes il courut, tomba finalement sur une porte qui d'après les panneaux placés sur les murs richement décorés devait mener

dehors. Priant pour qu'elle ne soit pas verrouillée, il la poussa. La porte s'ouvrit, et il se retrouva à l'extérieur, dans les jardins et la chaleur de la nuit estivale. Le souffle court, il se força à retrouver son calme. L'esprit avait disparu.

—*Laurent ?* demanda la voix tendue de Nolwenn dans sa tête. *Il y a des types armés autour du van ! Ils vont rentrer, et Kern est toujours inconscient.*

Oh oui, c'était bien foiré.

—*Fous le camp aussi vite que tu peux, et laisse-moi me démerder.*

Il ne voulait pas perdre un second équipier par sa faute. Et le magicien ? Et si son corps était blessé, ou pire ? Mais il ne pouvait rien y faire pour l'instant, à part tenter de s'échapper et sauver sa peau. Il se dirigea vers la sortie du jardin, remarquant un petit portail dans la clôture extérieure donnant sur la rue. Un jeune homme portant l'uniforme de la Police de Monaco y montait la garde. Laurent prit une profonde inspiration et sortit un petit téléphone mobile de sa poche. Puis il marcha résolument vers le portail.

—*Non,* dis-lui juste que je veux lui parler d'Haneda, cracha-t-il dans le téléphone sur un ton menaçant. *Je-me-contrefous-royalement qu'il soit avec le représentant de Wuxing, Morris !*

Le jeune flic eut un mouvement hésitant dans sa direction pour tenter de lui bloquer le passage. Artaud lui jeta un regard méprisant, vociférant toujours dans le téléphone.

—*T'appelle ton patron, mon pote, ou bien l'avenir européen de Fextron Cybertronics est scellé ! Et... une seconde.*

Il mit autant de mépris qu'il pouvait en rassembler dans le regard qu'il jeta au jeune homme.

—*Qu'est-ce qu'il y a gamin, je peux pas sortir par là ? Faut que je fasse le tour ? Me fais pas perdre mon temps, gamin, je pourrais très mal le prendre.*

—*N... Non, monsieur, bien sûr aucun problème monsieur je vous en prie...* répondit le flic, confus et reculant devant l'expression et les dents de l'ork.

Artaud l'ignora et traversa le portail en criant dans le téléphone.

—*Ah, je préfère ça. Et dis lui de se bouger le cul ou je vends mes parts à Cross.*

Il était sorti des jardins, sorti du casino, et avait retrouvé la rue.

Artaud entra dans un petit quartier du nord de Marseille, La Carrère. L'endroit était pauvre mais n'était pas encore tombé dans le même état de délabrement que le reste des Quartiers Nord ; les rues et les trottoirs étaient jonchés d'ordures, et des petites frappes rôdaient en bande. Rien de sérieux à craindre, et au moins la police ne mettait jamais les pieds dans ces coins-là du métroplexé. Évitant les obstacles, il se dirigea vers son parking sécurisé.



Il ne pouvait joindre ni Céline, ni Nolwenn, ni Kern. Troublé, il s'enfonça de quelques pâtés de maison dans le centre de New Monaco en direction du parking souterrain où il avait garé sa Westwind. Il l'avait laissée là la semaine précédente au cas où ils auraient eu besoin de prendre la fuite en catastrophe. Dans la mesure où tous les quatre étaient arrivés à Monaco la veille dans l'Eurovan, il pouvait raisonnablement considérer que les hommes de Dabrowski ne savaient rien de la Westwind. Il n'en menait tout de même pas large. Il trouva la voiture et quitta le parking sans rien remarquer de suspect ou d'inhabituel. Moins de cinq minutes plus tard il avait quitté New Monaco et rejoint l'autoroute. Est vers l'Italie, ou ouest vers Nice et Marseille ?

Il choisit la seconde solution. Il ne s'arrêterait pas à Nice, cité libre réactionnaire et raciste depuis que les aristos l'avaient récupérée après les tremblements de terre de '43, et où il n'avait aucun contact. Les choses étaient différentes à Marseille, où il pourrait mettre à profit ses connections dans le Milieu.

Voilà où il en était, traversant la rue à 4 heures du matin pour pénétrer dans son immeuble décrépit. Beaucoup de monde était de sortie cette nuit. La plupart jeunes, la plupart d'origine nord-africaine. L'un d'entre eux était un changelin. C'était l'une des choses qui l'aidaient à se cacher : il lui suffisaient de changer de vêtements et de façon de parler pour passer pour une raclure trog. C'était amusant de voir à quel point un truand minable ou un squatter marseillais ressemblaient à leurs alter-egos de Seattle, de Berlin ou de Hong-Kong. La misère était sans doute la chose la plus communément partagée par la métahumanité.

Il s'arrêta en haut des escaliers de béton, ouvrit sa porte au troisième étage et la verrouilla derrière lui. Il alluma la tridéo, et s'effondra sur le canapé. Rien sur New Monaco sur les chaînes d'infos, à part la couverture habituelle du Grand Tour, et surtout, rien sur lui ni sur son équipe.

Artaud commençait à dériver vers le sommeil quand il se rappela qu'il avait laissé son flingue dans la voiture. Il s'obligea à se lever pour aller le chercher. C'était sans doute stupide, mais il se sentirait plus en sécurité. Il quitta son appartement et traversa la rue une fois de plus. La nuit était claire, et l'aube arriverait d'ici une heure. L'ork était sur le point de rentrer dans le parking quand il remarqua un van noir qui remontait la rue, tous feux éteints. Il glissa son passe magnétique dans la fente du verrou et se glissa à l'intérieur du parking, regardant dehors à travers la petite vitre grillagée surmontant la porte. Le van s'arrêta de l'autre côté de la rue, devant son immeuble, et quatre hommes vêtus de longs manteaux descendirent du véhicule.

Trop chaud pour la saison. Même la nuit.

Deux d'entre eux entrèrent dans le bâtiment par

la porte de devant, alors que les deux autres faisaient le tour de l'immeuble. Ça ne pouvait pas être une coïncidence. Artaud se précipita vers sa voiture et s'assit dans le siège conducteur.

Comment ont-ils su ?

Céline.

Il jura. Bien sûr. Règle numéro 3 : on ne mélange pas vie privée et business. Et il avait amené Céline ici une fois, à l'époque où ils étaient ensemble. Putain.

Alors elle a parlé.

Il ne pouvait pas lui en vouloir. Dieu savait ce qu'ils avaient bien pu lui faire pour qu'elle parle. À moins qu'elle... L'horreur le submergea. L'aurait-elle *trahi* ? Non. Nolwenn avait dit qu'elle était à terre. Et si elle aussi avait menti ? Après tout, rien ne lui prouvait que Nolwenn avait vraiment piraté l'ordinateur, ni que l'aide de Kern n'était pas un piège...

Non. Ça ne tenait pas la route. Ils l'avaient eu pour de bon, et il n'aurait jamais pu s'évader sans l'aide du magicien. Il devenait *trop* parano. Cela ne changeait cependant rien au fait qu'il ne savait plus quoi penser. Une chose semblait claire, cependant : il devait fuir, loin. Il tira son Fichetti de sous son siège et le contempla pendant quelques secondes, puis le balança sur le siège passager.

En y repensant, il réalisa que le vieux dicton était à double tranchant. *Le problème n'est pas ce que tu connais, mais qui tu connais*. Ce coup-ci, « ceux qu'il connaissait » n'avaient pas été d'un grand secours, c'était le moins qu'on pouvait dire. *Peut-être que le problème, c'est plutôt qui te connaît*, pensa-t-il.

Il regarda dans le rétroviseur, et y vit une vieille épave orke. Puis il sourit, ses canines émergeant de sa lèvre inférieure. Il fronça les sourcils, à peine. Oh oui, il avait tout ce dont il avait vraiment besoin. Il avait son flingue, sa caisse, quelques puces, des créditubes certifiés et un smoking propre et repassé sur la banquette arrière. Et par-dessus tout, il avait sa *face*. Paris, Londres, Amsterdam... N'importe où, il pourrait tout reprendre à zéro, et découvrir ce qui s'était vraiment passé.

Artaud composa le code de la porte du parking et se brancha sur l'ordinateur de bord, prêt à prendre la route.

